



D'un monde virtuel à un monde réel

Classe de **5ème3**

Collège Bel Air - Janvier 2017

Départ à l'aéroport Paris - Orly

Je me nomme James Adams et voici mon histoire : j'allais à New York avec mon ami Antoine en voyage d'affaires. Je pris un car pour rejoindre l'aéroport et une fois arrivé je bus un café comme tous les autres voyageurs de l'avion.





Je fis donc connaissance avec eux. Je rencontrai Marc Kassapian qui est pompier, je passai la douane avec lui sauf qu'il avait de l' alcool.



Les gendarmes le retinrent pendant trente minutes. L'avion eut donc du retard...



Au même moment, Mémotte le co-pilote venait de finir de commander son couscous-merguez et Jordan, déjà dans l'avion, attendait avec Jean-Claude...



Le crash

Après une attente de trente minutes nous décollâmes enfin.



Ce fut l'heure de déjeuner. Jean-Claude, le commandant de bord, n'eut pas faim, il ne mangea donc pas, et par la suite il tomba dans les pommes. Mèmète, le co-pilote, demanda son couscous-merguez qu'il avait préalablement commandé.



Pendant le vol, les passagers ainsi que l'équipage sentirent une turbulence provoquée par une tempête non loin de là. Une personne se nommant Enzo, un Anglais, eut tellement peur qu'il fit une crise cardiaque et mourut. Peu après, Mèmète fit une allergie à ses merguez. Il n'y avait donc plus personne à part Jordan qui était un passager et pilote en fin de carrière. Du coup l'avion tomba brusquement et les passagers comprirent ce qui se passait et paniquèrent. A ce moment, Jordan prit les commandes et fit un amerrissage.





Les aventures

Dans l'eau , tout le monde fut paniqué, à cause de la tempête : des troncs d'arbres flottaient sur l'eau, nous nous en servions comme barque.

Nous ramions alors jusqu'à une île, grâce aux petits bouts de bois.

Une fois sur l'île, nous nous rassemblâmes et nous nous comptâmes : il manquait douze personnes. On était sous le choc, Alain l'était encore plus car son frère Alex avait disparu, il était sans doute au fond de la mer...

Nous essayions d'être positifs et admirions la beauté de l'île : un volcan, des palmiers à perte de vue et de magnifique plages.

Tout le monde avait faim en particulier moi qui n'avais pas mangé depuis cinq heures trente du matin. Nous fonçâmes à la recherche de nourriture, nous trouvâmes des bananes et des noix de coco. Nous nous partageâmes tout cela et mangeâmes ce festin. La nuit tomba et nous avons dû dormir sur le sable. Le lendemain matin, comme nous étions mal installés, j'avais mal au dos, les moustiques étaient infectes et j'avais très froid. Marie alla en compagnie d'Alain à la pêche mais elle se fit manger par un requin ; Alain qui l'accompagnait ne put rien faire et courut avertir les autres au camp. Il annonça la mort de Marie mais revint quand même avec des poissons. Marc et Joséphine étaient de jeunes amoureux, ils partirent, une tornade de noix de coco surgit et les assomma. A cause du choc, ils moururent. Alors nous décidâmes tous ensemble de construire un radeau.



Départ de l'île

Nous nous divisâmes en plusieurs groupes : le premier devait repérer des arbres assez petits pour les couper (Amanda, Elena et Emma...) ; le second groupe devait couper les arbres que le premier avait repérés (ce deuxième groupe était constitué de gens habiles comme Marc, Robert et Gérard) ; le troisième devait réfléchir aux plans du bateau et était composé d'architectes comme Numérobis et Badoss ; le groupe quatre était formé de gens forts qui devaient transporter le bois au campement comme Antoine, Quad et moi.



Le premier groupe se fraya un chemin dans les grottes et ses membres découvrirent des matériaux intéressants. Ils vinrent prévenir le deuxième groupe qui partit de suite chercher les lianes pour faire les liens entre les branches. Numérobis et Badoss étaient satisfaits du début de la construction et s'accordèrent une pause. Le lendemain nous commençâmes à travailler dès le lever du soleil sauf Jean-Claude qui dormait sous un



arbre.

Mais nous réussîmes quand même à prendre le départ le lendemain. Nous étions partis depuis une minute trente quand Léon tira sur les fils du radeau qui coula. Léon mourut car il ne savait pas nager.

Nous revînmes sur l'île à la nage et nous décidâmes de reconstruire un radeau plus solide et plus grand car nous étions un peu serrés. Au bout d'une semaine nous pûmes enfin partir. Le jour se leva sur l'île de Kiriori et nous fîmes nos bagages et prîmes place dans le radeau.



En pleine mer Jeremy fit un malaise et tomba à l'eau. Un calamar l'emporta et on ne le revit plus jamais. Anaïs, sa femme, pleura de toutes ses larmes et tenta de se suicider, mais elle échoua et tua Vincent par inadvertance. Pour lui remonter le moral, Jean Michel Tonso lui donna un bout de chocolat qu'il trouva dans son pantalon. Anaïs fit une réaction allergique car le chocolat était périmé depuis trois semaines et resta malade pendant le reste du voyage. A part cet incident, le reste du voyage se passa bien et , un jour, je vis enfin la terre à l'horizon...





Enfin arrivés



Je m'arrêtai sur l'île de Pétaouchnok ou « île aux mille visages » que nous avons nous-mêmes nommée ainsi avec mes compatriotes : l'île m'avait l'air dangereuse et je m'en méfiai. On avait l'impression que des milliers d'yeux nous observaient. Je décidai donc de prévenir les autres qu'il fallait partir au plus vite. Tout le monde accepta ma proposition sauf JeanNeymar, Lara-Tatouille, Ping et Pong. C'est ainsi que Jean-Neymar et LaraTatouille moururent de maladie tandis que Ping et Pong y demeurèrent jusqu'à la fin de leur vie. En mer j'avais très faim et très soif, le manque se faisait ressentir. Nous décidâmes de faire un vote pour savoir qui mettrait son bras pour attirer un requin, afin que nous le mangions par la suite. Nous votâmes tous et je dis : « Clara les survivants ont décidé de vous élire et leur sentence est irrévocable, vous devez mettre votre bras dans l'eau pour

attirer le requin. » 14



Elle mit donc son bras dans l'eau, le requin le mangea mais on ne parvint pas à attraper la bête.



Clara, désespérée, voulut mettre fin à ses jours. Nous décidâmes alors de la manger crue car, sur le radeau, nous ne pouvions pas faire de feu. Nous arrivâmes à destination, Amanda la photographe se souvint qu'elle avait pris un cliché à cet endroit et reconnut le chemin jusqu'au port le plus proche. Nous rentrâmes tous chez nous mais, avant, nous échangeâmes nos numéros de téléphone.



EPILOGUE

Cela fait deux ans que le crash s'est produit, j'écris enfin mon histoire. Anaïs vient de gagner des billets d'avion en direction de New-York, grâce à une loterie à son travail, et nous partons bientôt en espérant que ce périple ne se reproduise pas et que je verrai enfin New-York.



Quelques compagnons d'infortune

